



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un trimestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Vingt destinations différentes, réparties
sur les cinq continents

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES
AMÉRIQUE • BRÉSIL • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE
ASIE • CHINE • JAPON • MONGOLIE • THAÏLANDE • Océanie
AUSTRALIE • NOUVELLE-ZÉLANDE • EUROPE • ALLEMAGNE
DANEMARK • ESPAGNE • ITALIE • NORVÈGE • RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE • RUSSIE • SUÈDE • SUISSE • FINLANDE • FRANCE
AFRIQUE RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Volontariat
Cours de langue à l'étranger
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

PUBLICATION SEMESTRIELLE

n°
39

22^e ANNÉE - N°39 - PIE & CALVIN-THOMAS

PRINTEMPS 2004

NE PEUT ÊTRE VENDU

LETTRÉ DU MEXIQUE

Alexis, 18 ans est parti vivre cinq mois aux USA et, dans la foulée, cinq mois au Mexique. Récit de ses premiers jours à Mexico.

Le vol a été long : 13 heures. Nous sortons de l'avion comme des zombies, sans arriver à prendre conscience que nous sommes totalement seuls, dans un pays totalement inconnu, à l'autre bout de la planète. Bref, être perdu sans l'être, une sorte de sentiment de totale liberté, de responsabilité, de joie, de découverte. L'impression d'être passé d'un coup du couvent des parents à l'âge adulte ; comme un oisillon qui fait son deuxième bond hors du nid et qui cette fois n'est aidé par personne (...). A l'aéroport, nous nous affalons dans des sièges et parlons de nos aventures américaines respectives ; chacun ayant vécu des trucs fabuleux et totalement différents. Nous passons les quelques heures d'attente en essayant comme nous pouvons de ne pas sombrer dans le sommeil, par peur de louper l'avion et de se faire voler (...)

Arrivés, à Veracruz, on marche sous la pluie chaude, pour rejoindre le bâtiment encore en construction et récupérer nos bagages. La famille qui m'accueille est super sympa ; elle m'emmène à Xalapa en baignoire. Ils essaient de me parler un peu en espagnol - je ne comprends rien - ou en français - je ne comprends pas plus. Ce n'est pas que le français de ma « sœur » Martha soit mauvais, mais, étant donné que je suis fatigué et que je me trouve dans un pays étranger, mon cerveau prend auto-matiquement l'option anglais, si bien qu'il faut que je traduise de l'anglais au Français pour parler ! Finalement je dors... c'est plus simple. (...)

Le lendemain je découvre à la fois ma famille et mon pauvre niveau d'espagnol. À part « je m'appelle Alexis », « j'ai faim », « j'ai soif », « je suis Français », « oui et non », je ne connais pas grand-chose. (...)

Pour ce qui est de la bouffe, ceux qui me disent qu'ils aiment bien le piquant, qu'ils viennent donc faire un tour au Mexique ! Ici, tout pique : les sucettes, les chips... tout ! Moi, à la première chips, je me suis mis à pleurer ; j'ai tout de suite refilé le paquet à un pote qui, lui, l'a avalé comme si de rien n'était. Maintenant je me suis habitué, et ça va mieux côté chips, mais il y a peu j'ai voulu passer à la salsa - vous savez, ils tartinent leur viande avec ! Moi, je me suis dit « fait gaffe », et par précaution, j'en ai mis juste une goutte sur ma bouchée de pizza. Je crois me rappeler qu'après j'ai bu une dizaine de verres d'eau et mangé un pain entier. Conclusion, si un Mexicain te dit que ça ne pique pas, ça veut dire que ça pique ; et s'il te dit que ça pique, c'est danger de mort pour toi. (...) Il m'a aussi fallu apprendre à manger les tortillas. Au début, j'étais nul et novice en la matière : tout sort par le cul du rouleau, la crêpe se déchire et tout te tombe dans les mains ; comme c'est brûlant tu secoues et t'en fous partout. Bref c'est un peu chaud ! mais maintenant je suis devenu expert. (...)

En baignoire, ils foncent dans tous les sens, slaloment, se doublent à contresens, freinent comme des fous et surtout klaxonnent. C'est LE truc ici : des klaxons, ils en ont de tous les sons... Imaginable ! Il y en a même qui font des chansons. Et comme la circulation c'est le bordel, ça klaxonne à qui mieux mieux, et ça fait comme un concert mal accordé. (...)

Retrouvez l'intégralité du récit d'Alexis sur le net : PIEFRANCE.COM/IMPRESSIONS

Travailler aux États-Unis : le feu vert Calvin-Thomas



Le programme WORKIN'USA, mis sur pied par CALVIN-THOMAS, offre la possibilité à de jeunes professionnels français de trouver un stage rémunéré ou un premier emploi aux États-Unis. Dans ce numéro, «Trois Quatorze» s'entretient avec Rodrigue Colaianni, directeur du programme aux USA. **PAGE 7**

INDEX

IMPRESSIONS
Impressions des participants aux programmes d'une année scolaire à l'étranger. PP.2,3,6

REPORTAGE
France-Mongolie, visions parallèles. PP.4,5

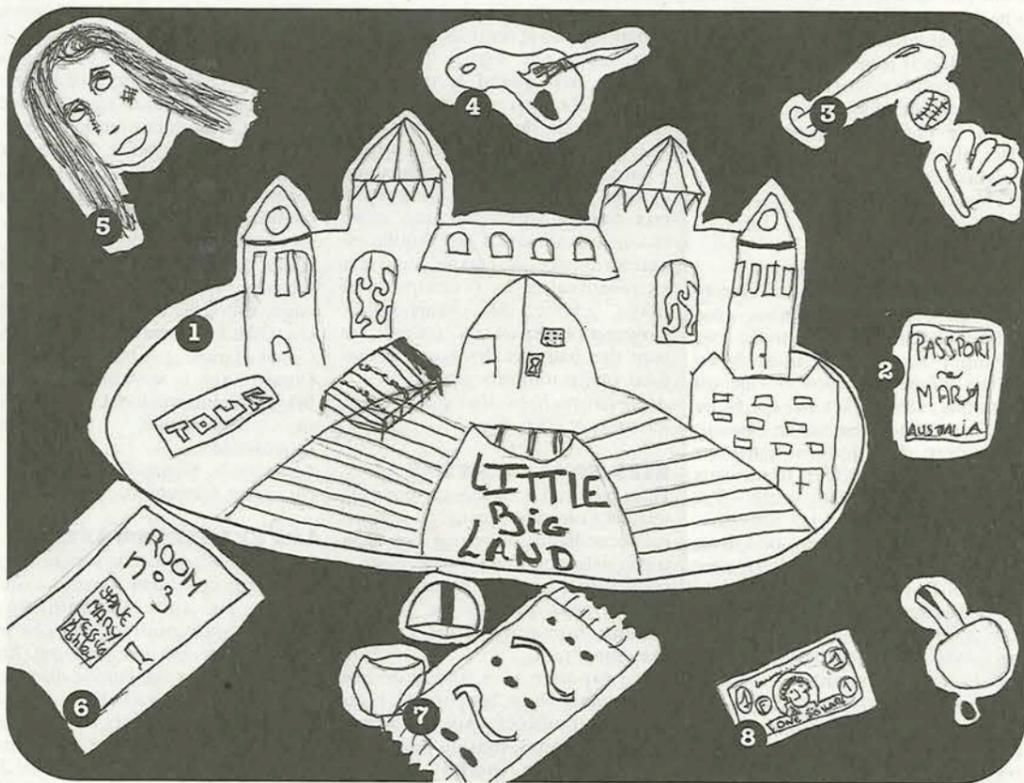
PORTRAIT
Dany Carton, déléguée régionale, deux facettes et de multiples fonctions. P.12

PHOSPHORE

Le magazine des lycéens publie régulièrement des lettres des participants au programme PIE. WWW.PHOSPHORE.COM

RÉCIT D'UNE HABITANTE DE LITTLE BIG LAND Mary, Marion

Marion, 11 ans, Française - alias Mary, Australienne - est partie vivre l'été dernier à Little Big Land. Elle a passé 15 jours dans ce petit village anglo-saxon en plein cœur de la France. En arrivant à Little Big Land, elle a pénétré dans un autre monde : « Là-bas, dit-elle, on entend parler anglais, on joue en anglais, on chante en anglais. » Mary, alias Marion, nous propose son petit voyage dessiné dans son pays d'adoption.



1 Little Big Land, c'est beau, c'est grand, c'est même très grand. C'est un peu féérique. Il y a tout plein de choses qu'on peut apprendre. À commencer par l'anglais. Pourquoi il y a des tours sur mon dessin ?... Mais parce que c'est à Tours, bien-sûr ! Little Big Land, c'est dans une sorte de château. Ça fait un peu pays imaginaire, un peu Londres, un peu ailleurs. C'est un peu nulle part et partout. Autour la nature est belle. Il y a des roches, de la forêt, une église... On se croirait dans un endroit perdu. À droite de l'escalier, c'est le bâtiment dans lequel on dormait. À gauche, c'est mon lit. Il grinçait un peu... Comme dans

2 La première chose qu'on fait en arrivant c'est de changer d'identité. On a un nouveau nom et un nouveau pays. On nous donne notre nouveau passeport. C'est rigolo, c'est une bonne invention. Voilà, moi je m'appelle Mary, je suis d'Australie.

3 On faisait du base-ball. C'était bien. Les règles sont simples, mais la tactique est plus compliquée. Il y a plein de choses à faire en même temps. J'aimais bien rattraper la balle.

4 L'activité peinture : j'ai appris plein de choses, des techniques, des trucs. J'en ai fait beaucoup pendant une semaine. La

5 C'était ma monitrice préférée. Elle était blonde et américaine. Elle était sympa. Quand on parlait en anglais, elle comprenait tout ce qu'on disait. Alors, elle nous répondait en anglais. Elle nous corrigeait, sans nous reprendre. On avançait comme ça, sans parler français. L'anglais à Little Big Land, c'est pas du tout comme à l'école. À l'école on apprend mot après mot, on nous explique trop et on n'a pas le droit de se tromper. S'il nous manque un mot dans la phrase, on ne peut pas la faire. Ici on avance et à force de répéter, ça rentre.

6 La porte de ma chambre. C'était le coin tranquille. On était 4 par chambre. Mes copines

pelaient Jane, Jessica et Ashley. Dans les autres chambres, il y avait des Américaines, des Écossais...

7 La piscine. Il a fait très chaud l'été dernier.

8 Un billet de 1 dollar. Quand on arrive à Little Big Land, on va à la banque et on change son argent. Dans la journée, on peut aller au « Trading Post ». Là, on achète ce que l'on veut : souvenirs, tee-shirt, bonbons. J'aimais bien.

... J'aurais aussi pu dessiner un ballon de basket, une radio (on écoutait en anglais), la douane, Joël (notre directeur...). Voilà. Little Big Land c'est tout ça et

Ci-contre, de gauche à droite :
Trois amies d'Émilie, Tuno, Nova Scotia
Émilie et deux amies, Tuno, Nova Scotia
Fora, Colorado Spring, Colorado
Cécile et sa prof de basket, Svamico, Wisconsin
Page de droite, de gauche à droite
et de haut en bas:
Maison à Tuno, Nova Scotia
Deux amies d'Émilie, Tuno, Nova Scotia
Deux autres amies d'Émilie, Tuno, Nova Scotia
Nicolas, Graduation à Glen Mills, Pennsylvania
Cécile et sa prof de basket, Svamico, Wisconsin
Marion et son équipe, Stonington, Maine
Sarah entourée d'amies, Napoli
Violaine, San José, California



Impressions

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE. Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Dans ce numéro, Trois Quatorze s'offre un petit détour du côté de la Chine, du Mexique et de l'Italie. Pour le reste et comme à l'habitude, les participants évoquent leurs joies ; ils parlent aussi de leurs difficultés, celles qu'ils ont notamment rencontrées à leur arrivée dans leur pays d'accueil.

PAS TOUJOURS MARRANT

On se rend compte qu'on est seul, qu'il n'y a personne pour nous protéger, personne pour nous consoler, pour nous écouter, nous conseiller, nous aimer. Il n'y a personne pour nous. Il faut tout surmonter seul, et tout apprendre seul. C'est peut-être le seul vrai moyen d'apprendre ? Mais qu'est-ce qu'il faut être fort : il y a tous ces manques, les déceptions sont nombreuses, et parfois, c'est vrai, on a du mal à positiver.

*Amalia, Lewiston, Minnesota
Un an aux USA*

POUR DES AMIS, ICI, LA-BAS, AILLEURS,

Ceux que j'ai laissés, ceux que j'ai rencontrés / Pour une vie que j'ai quittée, pour un pays que j'ai laissé / Un autre m'a accueilli, un autre m'a recueilli / Un cœur saigné à reconstruire, ça fait souffrir / Pour une vie qui n'est pas la sienne / Mais qui le sera un jour, car c'est comme ça, car il le faut / Car il le faut juste un peu de temps, pour tout apprendre, pour tout comprendre / Aucune larme ne coulera, aucun regret / Car j'ai choisi ma vie ici, loin des miens / Pourquoi attendre et se morfondre / Je dis merci à tous ceux qui / Me parlent et m'acceptent tel que je suis / Mais si je peux tout changer, famille, contrée, langue, pays / Je ne peux pas changer mon cœur, je ne peux le changer / Ni pour ceux d'ici, ni pour ceux d'ailleurs.

*Antonin, Noblesville, Indiana
Un an aux USA*

QUELQU'UN POUR VOUS AIDER

J'ai commencé mon année à Norco, près de L.A. Comme prévu, gros cafard au début, et pour ne pas arranger les choses, mon lycée n'était même pas dans la ville où j'habitais ; alors ça n'a pas été facile du tout. Et la cerise sur le gâteau : mon père d'accueil est parti en Georgie pour travailler. Je me suis retrouvée un peu seule. J'ai beaucoup pleuré ; je me suis beaucoup plainte - un peu trop peut-être quand je regarde ça avec du recul. Le point positif c'est que je suis très vite allée à la synagogue et que je m'y suis impliquée. J'ai fait partie de ce qu'on appelle « youth group » ; j'ai rencontré des gens extraordinaires. En janvier, ma mère d'accueil m'a annoncé que, pour des raisons financières, elle n'était pas sûre de pouvoir me garder. J'ai parlé à la directrice de « Youth Group » qui m'a gentiment aidée. J'ai vu deux familles. Ensuite, j'ai parlé à la correspondante ASSE ;

au début elle n'était pas très contente que j'aie agi « dans son dos », mais finalement elle a rencontré la famille qui me plaisait, elle l'a visitée... Et la transition s'est faite pour le mieux. Maintenant j'habite à Anaheim (Los Angeles) - vous savez, près de chez Mickey -, j'ai trois sœurs, mes parents d'accueil sont géniaux, ils me font faire plein de choses. Je voulais témoigner pour dire aux futurs participants qu'il faut s'impliquer dans son séjour, au lycée, dans sa communauté, qu'il y a toujours des gens prêts à vous aider !

*Sara, Los Angeles, California
Un an aux USA*

DREAM ON

Ça y est : je rêve en allemand ! C'est le grand bond, la super impression. Je parle allemand, j'ai des amis allemands, je lis en allemand, j'écoute de la musique allemande... Et maintenant, c'est vrai, j'ai peur de rentrer en France.

*Laurianne, Wentorf
Un an en Allemagne*

DES HAUTS ET DES BAS

Je ne pensais pas que je tiendrais jusqu'à la fin. Ma famille était très dure avec moi. Ils ne me parlaient jamais. Quand je rentrais, je trouvais mes habits par terre ; ils ne me disaient rien quand je quittais la maison. Le garçon de 15 ans téléchargeait des vidéos pornos... Bref rien de très amusant. J'ai appris à faire confiance à mes professeurs et à me confier à eux. C'est grâce à eux que je suis dans une autre famille maintenant. Cette famille est extraordinaire et l'école aussi est extraordinaire (« competition play », classe de « yearbook »). Croyez-moi, un an à l'étranger, ce sont des hauts et des bas. Mais au final, on est toujours gagnant !

*Anne-Laure, Novi, Michigan
Un an aux USA*

ETES-VOUS OBJECTIFS ?

Flora vit une expérience merveilleuse à Colorado Spring. Sa maison est accueillante, ouverte à tous, c'est un vrai bonheur d'y vivre. Flora a beaucoup d'amis, les photos qu'elle envoie sont pleines de vie, de chaleur humaine... Tout cela lui ressemble tant.

Cette expérience va au-delà de nos espérances. Nous, les parents, nous sommes comblés. Aucun bémol dans ses propos, rien de négatif. Je me demande parfois si, au débriefing, vous n'avez pas conseillé aux participants de n'exprimer que le positif.

Mère de Flora / Un an aux USA

TATAGAMOUCHE

C'est une petite école. 220 élèves, de grade 7 à 12, où tout le monde connaît tout le monde et est ami avec tout le monde. C'est un village, alors côté relation, ça va vite. C'est une expérience superbe qui m'a apporté bien plus que de parler anglais. Aujourd'hui j'ai vraiment l'impression d'avoir changé. Je suis beaucoup plus sûre de moi, je vois les choses différemment, je positive. Et, le fait est que je ne veux plus partir de Tatagamouche maintenant.

*Alexia, Tatagamouche, Nova Scotia
Un an au Canada*

DÉDICACE

J'adresse cette petite dédicace à ma prof de Français aux USA. C'est une femme incroyable. Elle ne rate pas un événement du calendrier français ; à chaque fois elle organise une petite fête. Par exemple, aujourd'hui c'était mardi gras, et bien elle a dansé et chanté avec les élèves ! Moi j'ai fait des crêpes. Cette femme est vraiment formidable.

*Violaine, San José, California
Un an aux USA*

CARNAVAL

18 jeunes de mon âge, 15 nationalités différentes. On a fait un beau voyage : Koln. On a visité une fabrique de pianos - c'était génial - et le théâtre de la ville, et une fabrique de bière, et on a assisté à une répétition de ballet... On a fait des randonnées, on a été au ciné, en boîte... génial. Sans oublier le carnaval... déguisement, maquillage, chars... incroyable. Ah, j'oubliais ! Il y a quand même eu deux accidents : un garçon s'est coincé la jambe dans un char, et une prof s'est retrouvée avec un doigt en moins : sa bague est restée coincée alors qu'elle cherchait à descendre de la roulotte. C'était... beurk... pas très beau à voir ! Durant toute la semaine a flotté un bel esprit international. Des heures de discussions, d'échanges. Inoubliable.

*Laurianne, Wentorf
Un an en Allemagne*

LES EXCUSES DU LYCÉE

Les nouvelles de Cécile sont bonnes. La saison de basket s'arrête mardi, elle a été rude : entraînement chaque après-midi et matchs au moins deux fois par semaine. Elle aspire au repos ! Sa famille d'accueil prend toujours soin d'elle. Ils ont même réussi à lui trouver un délicieux pain français croustillant, que Cécile a dévoré entièrement. La vie au lycée est toujours agréable malgré une petite mésaventure en cette fin de semaine. Elle a trouvé sur son casier un petit mot

désagréable demandant pourquoi certaines personnes haïssent l'Amérique et indiquant que ceux-là feraient mieux de rentrer chez eux. La réaction de l'administration, des profs et de la famille a été immédiate. Le coupable n'a pas été découvert, mais le chef d'établissement a convoqué Cécile, dès lundi, pour lui présenter ses excuses, au nom du lycée !

Parents de Cécile / Un an aux USA

HOMMAGE

Je veux rendre ici hommage à l'une de mes meilleures amies. Elle est décédée, dimanche dernier, suite à un accident de voiture. Une des personnes les plus extraordinaires que j'ai connues.

« How could I forget your smile. How could I forget how you touched my life. We played volley together, had slept-overs, hung out, spent new Year's Eve together, and so much more... Yes it was over on Sunday. Yes you are gone. Yes, we celebrated you yesterday night. But, don't worry, it doesn't mean I will forget you. Even if you're gone, you're still making good things happen. Look ! Today, a lot of people met only because you knew them. Thank you for everything you've done for me in the past 6 months. I know you're looking after me I know you're still here, somewhere. You'll be with me everywhere I'll go and in everything I'll do. I love you and I miss you. »

*Noémie, Cedarburg, Wisconsin
Un an aux USA*

UN PETIT BOUT DE CHEMIN

C'est une année incroyable. En arrivant je parlais à peine le français. Et là je suis dans un train, et je parle avec une femme inconnue, et nous discutons pour savoir pourquoi les timbres sont si différents d'un pays à l'autre. Je me dis que j'ai fait du chemin.

*Alix, Australienne
Un an en France*

UN DIMANCHE INOUBLIABLE

La journée s'annonçait calme. Lukas, notre fils d'accueil Tchèque était à la maison depuis 15 jours... Coup de sonnette, la porte s'ouvre. Chacun se fige. C'est Takeshi, notre (ex) fils Japonais qui est là. Depuis son départ, il y a deux ans nous n'avons eu ni courrier ni coup de téléphone. Et soudain il est là, il est revenu. Sans prévenir. Les heures qui suivent sont magiques. Tout est là : ses expressions, ses habitudes... Nous oublions son absence. Un an d'accueil c'est du temps passé ensemble, de l'énergie, des émo-

tions, des colères, des inquiétudes, des fous rires et bien plus. Ce sont des larmes quand ils nous quittent et du bonheur quand ils reviennent.

*Famille Clément
famille d'accueil de Lukas*

JE VIS DANS UNE PETITE ÉCOLE

J'ai atterri en pleine campagne, dans une super maison. Autour de moi, il y a les champs de maïs et de haricots. Les couchers de soleil sont magnifiques, j'adore l'air de la campagne, il me rend meilleur. Ma famille est incroyable, le fils est devenu un frère, la fille une sœur, et je suis le nouveau fils des parents. Mon père est fermier. Il me montre comment on ramasse le maïs et les haricots. La mère est prof d'anglais. Je vis dans une petite école. Quand j'arrive, tout le monde me sourit et me demande comment ça va. Dans l'équipe de basket, tout le monde m'acclame. En ville, tout le monde me connaît, de la station essence à la pharmacie, en passant par le salon de coiffure. C'est exactement comme je le voulais. Je me suis construit une nouvelle vie. Je suis le « frenchi popular ».

*Sylvain, Alpha, Illinois
Un an aux USA*

CHOSSES VÉCUES

J'ai appris un vendredi après-midi que l'on m'avait trouvé une famille et que mon avion décollait le lundi matin. Il a fallu filer vite sur Paris. J'ai fait ma valise en trois heures, et je peux vous dire que ça n'est pas une chose facile. J'avais toujours l'impression de ne pas en prendre assez, et finalement j'en ai pris beaucoup trop. (...) À l'aéroport de Chicago, j'ai été plutôt surpris. On m'avait dit que ce serait pénible, que tout le monde me casserait les pieds. Moi, je suis tombé sur une douanière super, très sympa. J'ai apprécié son : « Welcome to the United States sweetheart. » (...) Je n'ai jamais été « homesick ». Enfin, en y pensant, je dois avouer que mon chien me manque. (...) Mes « parents » sont très pratiquants ; comme beaucoup de gens ici. D'ailleurs, ils sont très tolérants. Je les accompagne régulièrement à la messe le dimanche. Je peux vous dire une chose. C'est une sacrée expérience. Pour vous donner une idée, l'église où l'on va a son site internet et sa station de radio ! (...) Jusque-là aucune remarque déplaisante sur la France. Au contraire. Avec moi les gens sont très agréables. J'aimerais bien que tout le monde vive la même expérience que moi. Ça aiderait à lutter contre

DEVENIR ADHÉRENT PIE

Pour soutenir la vie et l'activité associatives, et notamment la publication de Trois Quatorze. Cotation annuelle : 10 euros

J'aimerais devenir adhérent à l'association PIE.

Coupon à remplir et retourner-le à :
PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom : _____



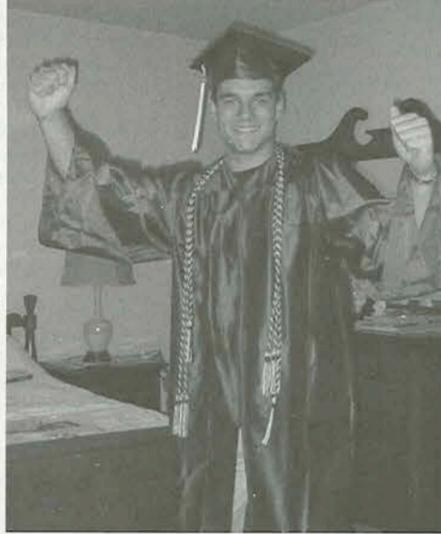
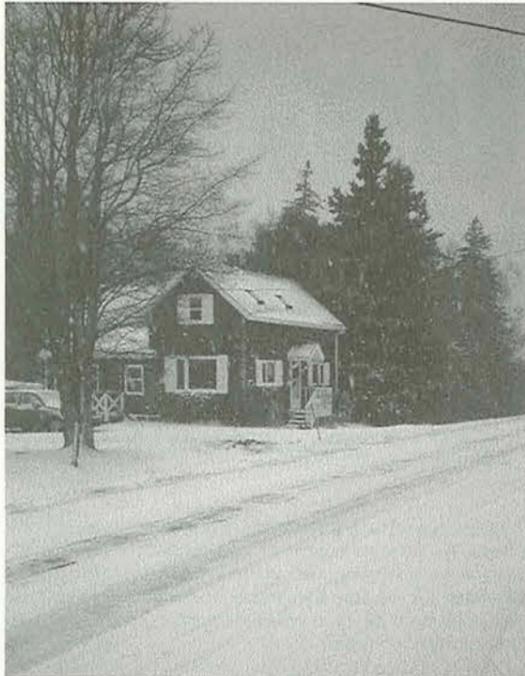
Prénom : Gaël Hirou
Parents : Bénédicte Déprez
(ancienne responsable des
activités PIE)

Naissances

Prénom : Chiara
Parents : Alexandra



Correspondance. *Courrier des participants et des parents*



tous les stupides préjugés qui circulent sur les États-Unis. Les gens que j'ai rencontrés jusqu'ici ont une grande ouverture d'esprit. Ils ne sont pas tous obèses et pas tous obnubilés par la bouffe et dopés au coca-Cola.
Alex, Pulaski, Tennessee
Un an aux USA

SE TAPER LA HONTE

Tout le monde ici est fier de son école. La plupart des élèves portent le blouson du lycée. Parfois je m'imagine, de retour à Bar-le-Duc (en Meuse/Lorraine), me promenant dans les couloirs du lycée avec un manteau à l'effigie de Raymond Poincaré. Je crois vraiment que je me taperais la honte!
Alex, Pulaski, Tennessee
Un an aux USA

ON THE ROAD

J'ai fait du « Quad » dans des champs de maïs, un feu de jardin au milieu des bois, du ski nautique sur un petit lac paumé au milieu du Wisconsin... et du trampoline. Et j'ai parcouru des miles dans un van en écoutant de la country! Go for it!
Anonyme / Un an aux USA

CONSEIL

Si vous avez une passion, quelle qu'elle soit, vous pouvez vous inspirer de l'exemple de notre fille et lancer des appels via Internet aux associations qui ont un rapport avec cette passion et leur dire que vous et PIE êtes à la recherche d'une famille d'accueil. Des membres de ces associations se diront : « Eh oui, pourquoi pas accueillir ! » Et alors vous serez certain de partager un

même centre d'intérêt. C'est ainsi qu'a agi Mélisande. Elle voulait partir et elle était par ailleurs passionnée d'Airedales (une race de terriers). Grâce à ses recherches, elle a pu réaliser ces deux rêves : découvrir un autre monde et assouvir sa passion. Il existe beaucoup d'associations, dans tous les domaines. Pensez-y.
Mère de Melisande
Un an aux USA

LES SUITES DU SÉJOUR

Suite à son année scolaire à Denver avec PIE, Florian a été contacté par le Rocky Mountain College of Art and Design et il a gagné une bourse. Il va donc continuer ses études dans le Colorado, pendant 4 ans à RMCAD.
Mère de Florian
Une année aux USA, 2003

C'EST EXTRA

Entraînements quotidiens, matchs, victoires, 6^e place aux States (Kansas), restos après les victoires, banquet pour conclure la saison... Et aussi : Awards, profs et élèves qui te disent « good luck » or « congratulations », ton nom qui apparaît dans les news de la « high school » et puis, après chaque victoire, interviews pour le Wichita Eagle. Je n'aurais jamais pu imaginer tout cela. Je conseille à tout le monde de faire partie d'une équipe de sport : c'est extra! (...) Sinon, dans ma « high school », ce n'est pas si évident de se faire des amis américains. Il y a 2000 élèves. C'est trop. Tu connais beaucoup de monde, mais il n'est pas toujours facile de se faire de vrais amis. Un point positif : il y a 15

exchange students. Alors parallèlement à la culture américaine, je découvre la culture vietnamienne, bolivienne, brésilienne! (...) Je m'aperçois que je parle, je parle, et que je ne dis pas grand-chose. Pour en savoir plus, le mieux est de venir passer une année aux USA.
Fleur, Wichita, Kansas
Un an aux USA

MA VIE EST UN SONGE

J'ai deux vies bien différentes et qui ont du mal à se retrouver. J'ai l'impression étrange que tout ce que j'engage ici restera ici. Cette année serait comme une parenthèse, un rêve. En fait, je vis ma vie américaine à fond, exactement comme dans un rêve, comme lorsque je suis endormie. Et j'ai le sentiment que lorsque je me réveillerai, je ne me souviendrai de rien, sinon de bribes. Mon réveil à moi ce sera la France. Ici, par exemple, j'ai appris à coudre, à cuisiner, à jouer au bowling et à parler anglais. Et je ne peux m'empêcher de me questionner : « Quand tu te réveilleras Noémie, que restera-t-il de tout cela ? »
Noémie, Cedarburg, Wisconsin
Un an aux USA

J'AI GOUTÉ AU PEANUT BUTTER

Je me suis retrouvée à Homecoming avec mon « date » dans une robe de soirée ; je me suis surprise à crier « Go west ! » pendant les matchs de foot ; je me suis retrouvée dans l'orchestre du lycée ; je me suis entendue dire : « You know what, I love you ! » ; j'ai essayé le « tubing » et le « snow board » ; je me suis

promenée dans les forêts enneigées où l'on n'entend pas un bruit ; j'ai vu des cerfs traverser la route et j'ai vu les couleurs d'automne ; j'ai fait une citrouille pour Halloween ; j'ai appris à taire mon esprit critique et à corriger les copies de français ; je suis devenue fière de mon école ; j'ai fait des « hugs », j'ai appris comment ouvrir mon casier ; j'ai résisté à des moments durs, j'ai surmonté la frustration de ne pas me faire comprendre ; je suis allée à la messe tous les dimanches ; j'ai goûté au peanut butter ; j'ai fait mes « senior pictures » ; j'ai appris à vivre dans une famille divorcée ; j'ai compris combien j'aimais mes parents et mes sœurs. J'ai fait tout cela déjà... et il me reste encore 6 mois à vivre par ici.
Mathilde, Traverse City, Michigan
Un an aux USA

LE STAGE AU FIAP

Au début on ne comprend pas l'intérêt, mais c'est gigantesque, on est tous là, avec les mêmes pensées, les mêmes appréhensions, on apprend à se connaître, on se pose des questions, et parfois on garde contact. Moi, par exemple, j'ai gardé contact avec Marine ; on s'écrit toujours, on parle de nos expériences qui à la base paraissent identiques mais qui sont si différentes. Elle est dans le Minnesota et moi de suis en Californie. Deux mondes différents dans un même pays ; ça résume bien la situation !

Parfois je repense à tout ce que j'ai fait de moi ici, et je suis fière, fière du changement, des progrès réalisés, fière surtout de mes parents en France qui m'ont offert cette possibilité de me découvrir.
Marianne, Alameda, Californie
Un an aus USA

APPRENDRE À AIMER

Cette année nous permet, non seulement de découvrir une partie d'un pays inconnu, mais aussi de vivre une vraie expérience sociale et surtout de nous ouvrir l'esprit. On apprend une langue, on apprend l'écoute ; on apprend les autres, on apprend à apprendre. On devient une véritable éponge. On apprend enfin à dire à ceux qu'on aime combien on les aime. Un mot à ceux qui hésitent à partir : ne vous laissez pas abattre par les profs qui ne comprennent rien, par les conseillers d'éducation qui devraient changer de métier, par les amis jaloux. Quand on vous parle « d'année perdue », surtout n'écoutez pas. Moi je savoure chaque instant à fond.
Violaine, Thunder Bay, Ontario
Un an au Canada

MONTAGNES RUSSES

On passe du pur bonheur au « Qu'est-ce que je fous ici ? », des larmes de joie aux larmes de frustration. Parfois j'adore ce pays – tous ces gens qui tiennent à moi et qui m'ont même proposé de déménager et de m'installer ici –, parfois ils m'agacent. Ce pays me ravit avec de petites choses (je pense aux chaussettes rouge et verte de Noël, aux « chocolate chip cookies », aux « lockers », aux rêves aussi), mais ce pays sait aussi me rendre folle (je pense à son patriotisme).
Marie, Kewaunee / Un an aux USA
P.S. Voilà c'est fait, j'ai écrit mon petit mot à Trois Quatorze et tout à coup je me sens toute fière.

MAINE ALORS

J'arrive pas à y croire ! J'ai reçu le dernier *Trois Quatorze*. Sur la première page, j'ai vu qu'il y avait la répartition des 193 participants PIE dans le monde. J'ai regardé les USA, j'ai regardé le Maine et là, rien ! pas une croix pour dire que j'étais dans le Maine. Et pourtant, je suis tellement heureuse dans le Maine : les gens sont formidables avec moi, les paysages sont magnifiques. Je vis sur une île nommée « Deer Isle ». C'est mon petit coin des Etats-Unis ; je l'ai aimé dès que je suis arrivée, je l'aimerais éternellement et ne l'oublierai jamais. Mais vous, vous avez oublié le Maine ; vous avez omis de dire que quelqu'un le représentait et qu'il en était très fier. Vous n'imaginez tout de même pas que j'allais rester là sans rien dire !
Wendy, Stonington, Maine
Un an aux USA

DE SYDNEY AU BUSH

Après 6 mois à Sydney – une ville extraordinaire, cela dit au passage – me voilà pour 5 mois dans le bush. C'est le grand bouleversement : le ciel, la température, les couchers de soleil, la vie le soir, les baignades, le vélo, la tranquillité. 6 mois... et je n'arrive toujours pas à réaliser que je suis en Australie. Je suis toujours sur mon nuage et je n'arrive pas à croire non plus qu'il va falloir en descendre. J'étais anxieuse de partir et maintenant j'ai peur de rentrer.
Camille, Trangie, New South Wales
Un an en Australie .../... page 6

Trois Quatorze - Gratuit - n°39 - 10000 ex. - Photos : Xavier Bachelot
Rédaction : Xavier B & les participants PIE et Calvin-Thomas - Remerciements particuliers à Annie Bachelot, Bénédicte Déprez, André Hamonou, Frédéric Lanier, Salma Yaoubi

PARCOURS - LIZA COLLION-VILA



Année de départ / Age : 1998 - J'avais 17 ans
Destination : Los Gatos, California, USA
Parcours depuis le retour :
● 1999-2001 : Deug de droit à Toulouse, Licence et Maîtrise de droit à Paris II. ● 2003-2004 : DESS droits de l'homme à Paris II. Préparation au barreau de Paris.
● Travail : stage chez Amnesty International, au ministère de l'intérieur et chez « Avocats sans frontières ».
Aujourd'hui : ● Préparation au barreau de Paris, achève son mémoire de DESS.

Es-tu repartie à l'étranger depuis ton retour du séjour PIE ?
En août 2000 : Californie. De juillet à décembre 2002 : un semestre de stage à Melbourne.
6 ans après, quel souvenir gardes-tu de ce séjour ? Une année excellente mais trop courte. J'ai attrapé le virus du voyage. Et je peux travailler à l'étranger. Mon rêve serait de plaider en anglais devant une cour internationale ou de négocier des traités sur le droit des enfants.
Si c'était à refaire : je choisirais l'Australie (pour la beauté des paysages ; ce que je referais avant tout c'est d'accueillir. Nous avons accueilli Chris, c'était parfait

ÉCRIVEZ À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents... Le journal attend vos avis et vos impressions. Envoyez e-mails, lettres, photos, des- sins à :
trois.quatorze

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal Trois quatorze. Remplissez ce coupon et retournez-le à :
PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence
ou envoyez un mail à trois.quatorze@piefrance.com, en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom : _____

Adresse : _____

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au-delà de ces trois années, ils doivent s'ile sou-

France-Mongolie, visions parallèles



Willem, un jeune Français parti vivre un an en Mongolie, et Munkhbileg, une jeune Mongole venue vivre un an en France jettent un regard sur le pays qui les accueille, et se prêtent au petit jeu des comparaisons.

LA MONGOLIE PAR WILLEM

LES RÈGLES DE POLITESSE ET DE CIVILITÉ

Les Mongols sont moins « Monsieur, Madame » que les Français, ils sont plus décontractés. En Mongolie, tout est affaire d'âge. C'est l'âge qui détermine les règles de civilité. Les plus jeunes par exemple vouvoient les plus âgés. Un enfant va vouvoyer ses grands-parents, ses parents et ses frères et sœurs plus âgés. Les parents eux vont tutoyer leurs enfants. Les personnes du même âge ont également tendance à se tutoyer. C'est quasiment le seul critère hiérarchique, y compris dans la sphère publique. Un grand-père qui rentre dans un ministère va, par exemple, tutoyer un haut fonctionnaire. Ici on appelle facilement les gens par leur fonction. Du temps du communisme, si on croisait un directeur, on disait : « Camarade-Directeur ». Aujourd'hui on dit juste : directeur, on oublie le « camarade ».

*Ci-dessus, ci-dessous et page de droite :
La "sœur", la "mère" et le
"frère" d'accueil de Willem*

d'avant. L'économie mongole est mal en point. Avant ce n'était guère mieux, mais tout le monde était pareil. Aujourd'hui, c'est un pays à deux vitesses, qui subit le choc de la modernité, qui est pétri de traditions et lutte avec ses archaïsmes. Il y a du tiraillement.

LE TRAVAIL

Rien de bien particulier au niveau des horaires. D'une façon générale, tendance à penser que les Mongols sont un peu fainéants. D'ailleurs « Fainéant », c'est une insulte assez courante par ici. Autre conséquence de la chute du communisme : le régime fonctionnait sur une idéologie du travail qui s'imposait avec autorité. Le régime est tombé. Le relâchement est réel. La vieille génération s'en plaint.

LES PASSIONS MONGOLES

J'en citerai deux : la musique et le sport. La musique traditionnelle a une importance majeure. Le « morin kuur » - violoncelle à deux cordes, manche orné d'une tête de cheval - est l'instrument mongol par excellence. Même les jeunes l'écoutent. Ils aiment aussi beaucoup chanter. Ils chantent tout le temps. Face à la musique traditionnelle, il y a la musique d'influence occidentale. Le rap (mine de rien, en mongol, ça marche !),... et tout ce qui se fait écouter en France. En sport, il y a le même clivage : d'un côté le basket (jeu par les jeunes) et de l'autre les sports traditionnels : lutte mongole (très populaire), courses de chevaux, tir à l'arc. On les appelle les trois sports vivants. Ils sont à l'honneur les 13-14 et 15 juillet, à l'occasion du Naadam (festival national qui correspond au jour anniversaire de l'indépendance vis-à-vis de la Chine en 1921, mais qui trouve son origine dans la tradition guerrière). Les Mongols apprécient aussi beaucoup le sumo. Le champion du monde actuel, Assashiurio, de son vrai nom Dagvadorj, est mongol. Il est aussi célèbre que Zidane en France... mais lui ne perd jamais !

HABILLEMENT

Même dilemme : les jeunes s'habillent à l'occidentale (« jean » la plupart du temps et costume-cravate en certaines occasions), mais ils aiment aussi sortir le costume traditionnel. Les vieux eux, s'habillent très souvent à l'occidentale. Le long manteau mongol, la longue ceinture de soie, le chapeau (type cowboy), les bottes de cuir traditionnelles (avec le bout qui remonte vers le haut) ou les bottes de l'armée russe.

VIE RELIGIEUSE

Il y a des bouddhistes (c'est la religion dominante et traditionnelle) et des chrétiens, d'origine coréenne en général. Mais, d'une façon générale, je ne trouve pas que les Mongols soient très portés sur la pratique religieuse.

HOMMES & FEMMES

Il faut savoir que les femmes ont souvent de meilleurs postes et donc de meilleurs salaires que les hommes (car, contrairement à la France, les hommes et les femmes sont ici traités d'égal à égal). Les hommes doivent tous faire trois années de service militaire, et je crois que cela explique certaines difficultés qu'ils ont à étudier. Et les femmes me paraissent plus travailleuses. Il y a beaucoup de femmes professeurs, médecins, etc. Beaucoup d'hommes sont au chômage, traînent dans la rue, boivent. C'est un vrai problème mongol.

VIE FAMILIALE

L'autorité est détenue par le plus âgé. Si les grands-parents sont encore à la maison, ce sont eux qui dirigent, sinon ce sont les parents. L'aîné (filles ou garçons) a l'autorité sur les plus jeunes (un petit frère, par exemple, n'a pas le droit de parler rudement à son grand frère). Celui qui ramène l'argent a un certain pouvoir également. Or, en Mongolie, ce sont plutôt les femmes qui ramènent l'argent. En France ce sont plutôt les femmes qui préparent les repas, alors qu'ici il n'y a pas de règle : cela peut être les grands-parents ou les enfants. À la maison, les enfants travaillent beaucoup plus qu'en France (ménage, etc.).

NOURRITURE & REPAS

Dans la matinée, on prend le thé, avec du pain ou des biscuits, par exemple les restes de la veille, et le soir, un vrai repas. Le rythme dépend un peu des heures de travail (il y a les écoliers du matin et les écoliers du soir - voir Trois Quatorze n° 38). En général, on prend donc deux repas par jour. La cuisine n'est pas du tout influencée par l'Occident. Les ingrédients de base sont les pâtes (influence chinoise) et le mouton (typiquement mongol). On mange aussi du riz.

TÉLÉ & JEUX VIDÉOS

On regarde la télé ni plus ni moins qu'en France. Il y a une télé nationale (chaînes privées et le câble), beaucoup de programmes chinois et coréens (films notamment). Ce qui parvient des US c'est plutôt le bas de gamme (n'y a quasiment pas d'ordinateur à la maison alors les jeunes se retrouvent dans des centres de jeu ; ils jouent en réseau. Le cinéma coûte cher.

GARÇONS & FILLES

C'est un peu comme la France. Quand ils sont petits les garçons et les filles sont ensemble. Quand les garçons sont dans l'âge bête (10-15 ans), ils ne mélangent pas aux filles. Et à partir de 16 ans, on voit les garçons et les filles ensemble. À ce niveau, ils sont assez libres. La Mongolie, on n'imagine pas c'est plutôt cool comme pays. Et les hommes respectent plus les femmes qu'en France. Ils ont moins d'arrière-pensées.

LE MONDE VU DE MONGOLIE

LA FRANCE PAR MUNKHBILEG

LES RÈGLES DE POLITESSE ET DE CIVILITÉ

Les conducteurs sont moins agressifs qu'en Mongolie. Ils vous laissent passer. De ce côté-là, c'est moins sauvage ici, en France, que là-bas. Je crois que les conditions de vie, qui sont beaucoup plus faciles dans votre pays, y sont pour quelque chose. À Oulan Baator, les rapports sont plus durs. Mais, attention, à la campagne les gens sont très différents. Moi, j'ai trouvé les Français très tranquilles, mais je vis dans une petite ville. On me dit que les gens à Paris sont plus distants, plus froids. Il y a une particularité française, c'est de s'embrasser pour se dire bonjour ; même quand on ne se connaît pas. Le bisou, c'est vraiment une spécialité d'ici.

VIVRE EN FRANCE, NIVEAU DE VIE

Il est bien plus élevé en France. Les Français ont tout. Le pays tourne, les gens sont favorisés. Le rythme de vie s'en ressent et la vie est agréable. Les Français ne le savent pas. J'ai l'impression qu'ils en veulent toujours plus. La France a tellement de choses : le climat est bon, nous en Mongolie on vit entre -30°C et + 50, tandis qu'ici il fait toujours doux ! Ici, il y a tout ce que l'on veut. En France il y a même la mer... Et nous on manque d'eau. On trouve la nourriture en qualité, en quantité, en variété. En Mongolie, je voulais faire un régime végétarien, mais c'est impossible. Si vous ne mangez pas de mouton, vous ne mangez rien. Et comment vous tenez l'hiver ? Il fait si froid. Il faut avaler du gras.

La France est un pays libre. La liberté fait partie de la culture. Les Français vivent comme ils le veulent. Mais par contre ils se plaignent énormément ; à les écouter rien ne va. Il y a beaucoup de manifestations et de grèves.

Aux élections, l'absentéisme est énorme. Les Français ne croient pas en leurs hommes politiques. Ils sont très critiques, très sceptiques. Ils disent que rien ne changera.

LES PASSIONS FRANÇAISES

Les Français aiment beaucoup le foot. À l'école, les garçons en parlent énormément. Ils jouent aussi beaucoup aux jeux vidéos. Les filles s'intéressent à pas mal de choses, surtout à la vie des stars. Le sujet principal des adultes c'est la politique. Et la passion de tout le monde c'est la nourriture. On passe les dimanches à préparer des repas extraordinaires.

HABILLEMENT

Les Français s'habillent simplement. Dans les villes, ils sont plus soignés. Il n'y a pas cette différence entre habits traditionnels et habits modernes comme en Mongolie. Les Français se lavent beaucoup. Les Mongols un peu moins (encore le manque d'eau).

VIE RELIGIEUSE

Il y a une grande liberté de ce côté-là, mais je ne crois pas que la religion occupe une place importante en France. En Mongolie, c'est un peu la même chose en ville, mais à la campagne les gens sont plus croyants et plus pratiquants.

HOMMES & FEMMES

Il y a une discrimination entre les femmes et les hommes. Les hommes en France ont les meilleurs postes et ils sont un peu plus payés. Ils ont tendance à détenir les pouvoirs, notamment le pouvoir politique. Ce n'est pas comme ça en Mongolie. D'un autre côté les femmes en France vivent très bien. La vie est plus exigeante pour les femmes là-bas.

VIE FAMILIALE

Les enfants et les parents sont plus proches. Ils sont comme des amis. Ils se tutoient. Le pouvoir entre le mari et la femme me semble partagé (mais c'est difficile à dire pour moi car ma mère d'accueil est divorcée). Les tâches sont réparties, mais les femmes ont quand même plus tendance à faire les courses, voire les repas que les hommes. Dans ma famille les garçons nous aident. Quant au ménage, on essaie de partager... mais on n'y arrive pas ! Les femmes en font plus.

LES ENFANTS

Ils ont beaucoup de pouvoir sur leurs parents ; ils obtiennent tout ce qu'ils veulent, ce sont les maîtres. Ils sont gâtés... trop gâtés. En Mongolie, c'est l'inverse. Moi si j'avais des enfants, je chercherais un compromis entre les deux.

NOURRITURE

Tout est bon. Ma mère fait de très bons repas. Les fromages sont délicieux. J'ai découvert les fruits de mer. Il y a tellement de choses. Et, je le répète, tout est bon. En Mongolie c'est tous les jours la même chose. En France, les gens vont beaucoup au restaurant.

TÉLÉ

Les gens regardent beaucoup la télévision, surtout le soir. C'est un peu la messe. Mais c'est pareil en Mongolie. En France, il y a plus d'ordinateurs à la maison. Les Français vont beaucoup au cinéma.

GARÇONS & FILLES

C'est différent. Au lycée, il y a beaucoup de jeunes qui s'embrassent, devant tout le monde, devant les professeurs. En Mongolie, c'est plus pudique. En France, c'est plus libre, on change souvent de petit ami(e).

LA MONGOLIE ET LE MONDE VUS DE FRANCE

Les Français ne connaissent pas la Mongolie. Pas du tout. Pour eux, la Mongolie, c'est juste une terre exotique, ça se limite à la steppe. On me demande souvent si j'habite une yourte ! Beaucoup de gens me disent qu'ils voudraient aller en Mongolie, mais je ne crois pas qu'ils iront. Pour eux c'est loin, c'est perdu. Sinon, j'ai remarqué que les Français critiquent beaucoup les Américains. Je crois que c'est une simple histoire de rivalités. Je crois que les modes de vie des deux pays se ressemblent... même si le mode de vie français me paraît plus sain.

MENTALITÉS

Les Français sont très ouverts, accueillants. Ils m'ont beaucoup appris. Ils sont tolérants. Ils savent s'amuser. Ils profitent de la vie. Par contre ils critiquent beaucoup, ils se plaignent beaucoup et ils sont très individualistes. Je l'ai notamment remarqué au lycée. Chacun pense à soi-même, avance pour lui. C'est peut-être un problème de pays riche..., je ne sais pas ! J'ai aussi remarqué une séparation entre les Français de souche et les Français d'origine arabe. C'est pas très fort mais c'est réel.

PARTIR EN MONGOLIE

Un Français a beaucoup à apprendre de la Mongolie. C'est un mode de vie si différent. Mais c'est vrai que cela doit être difficile, car en France on vit si bien. En partant là-bas, un Français va d'abord apprendre à moins se plaindre.

Un an en chine, par Anne-Cécile

Wux City, province de Jiangsu, Certains en Australie ou aux USA s'amusaient beaucoup. Ce n'est pas mon cas, mais cela n'a jamais été le but de mon année. Mon séjour, je le qualifierais plutôt d'intéressant. Je suis souvent choquée, mais je ne cesse d'en apprendre sur les autres et sur moi-même. Malgré le lycée, j'adore la Chine ! Le pays a ses qualités et ses défauts, comme n'importe quel pays. Un truc que je déteste c'est la pauvreté et la saleté. Tous les matins, au bas de mon immeuble, des personnes âgées et des handicapés font les poubelles et à chaque fois que je sors, il y a deux petites filles qui viennent faire la manche. Voir des gens faire leur shampoing ou leur lessive dans une baignoire sur le trottoir est tout à fait habituel. Ces visions me font prendre conscience de mes privilèges, aussi bien en France qu'en Chine. J'apprécie beaucoup la bonne humeur et la gentillesse des Chinois. Les Chinois ont toujours le sourire aux lèvres, un sourire très communicatif. Je pense que de ce côté-là, les Français ont beaucoup à apprendre. Ici, on ne juge pas les autres à leur physique et à leurs vêtements et cela est très agréable. J'essaie de prendre exemple, car m'attacher au physique, c'est ce que j'avais tendance à faire en France. En un mois, j'ai beaucoup changé. Je deviens plus tolérante et plus gentille. J'essaie de ne plus blesser les gens.

Quand je n'aime pas quelque chose, je ne crie plus : « C'est moche », je dis tout simplement que « je n'aime pas trop ». C'est tout bête. Depuis que je suis arrivée en Chine, je me remets sans arrêt en question et je pense que ça ne me fait pas de mal. Avant de partir j'avais peur de changer ; maintenant je me dis que c'est bien d'avoir changé. C'est étrange, non ? J'avais un rêve : partir une année scolaire en Chine. Le réaliser n'a pas été facile. La plupart des associations ne voulaient pas de moi car je ne parlais pas chinois,

je n'avais pas mon bac et je n'avais pas dix-huit ans. Une fois que PIE a accepté mon dossier, il a fallu que je travaille pour payer le maximum du coût de mon séjour. Plusieurs personnes n'avaient qu'une idée en tête : m'inciter à laisser tomber. Le plus dur a été de tenir bon. Mais mon projet, j'y tenais et je n'étais pas prête à l'abandonner. C'est ainsi que le 5 septembre, j'ai quitté ma chère Bretagne pour passer deux jours à Paris en compagnie de pleins d'autres jeunes. Nous étions tous différents les uns des autres, nous partions aux quatre coins du monde, mais nous nous embarquions tous dans la même galère, persuadés que nous allions vivre une des expériences les plus inoubliables de notre vie. Le 7 au soir, je montais dans l'avion sans aucune appréhension, le cœur ouvert à l'inconnu. Je parlais en Chine, sans aucune image en tête, j'étais juste à la recherche de quelque chose de différent, d'étonnant et d'exotique. Aucun regret, j'ai trouvé ce que je cherchais.

La famille dans laquelle je me trouve est extraordinaire, toujours prête à m'aider et il n'y a aucun reproche que je puisse leur faire. Le lycée, c'est une autre affaire. Je savais avant d'y être que ça serait long et sévère, mais j'ai tout de même beaucoup de difficultés à m'y habituer. Les élèves chinois restent onze heures en cours et ont comme seule pause une demi-heure, à l'heure de midi. J'ai des difficultés à me faire des amis, non pas que mes camarades de classes ne m'apprécient pas, mais ils travaillent tout le temps. Dans ces conditions il n'est pas facile de faire connaissance. Je pense que les profs en France seraient aux anges s'ils avaient une classe comme celle dans laquelle je suis en Chine ; il n'y a que des élèves studieux ; or les profs ici n'ont vraiment pas l'air d'être satisfaits ! Mais les profs ici, je ne les supporte plus. Et je crois bien que c'est réciproque. Question nourriture, c'est indescriptible tellement

c'est bon ! Rien à voir avec la nourriture chinoise en France. Maintenant que je n'ai plus de problème pour manger avec des baguettes, j'ai bien du mal à m'arrêter de manger. Tant pis pour les kilos, je les perdrai à mon retour ! La vie en Chine est passionnante. Comme dans tous les pays, il y a des points positifs et des points négatifs. Les Chinois sont très curieux, partout où je vais, on m'observe, on me montre du doigt, on me suit. Quand je dis partout je n'exagère rien, même une fois aux toilettes ! Ce jour-là une professeur n'a rien trouvé de mieux que de passer la tête par-dessus la porte ; elle est restée plantée là à me regarder. Ça m'a choquée et mise de mauvaise humeur sur le coup, mais à présent, je prends ça avec humour. En choisissant la Chine, il faut être prêt à beaucoup de choses.

Les Chinois se soucient peu de leur environnement. C'est une chose qui m'exaspère, mais comme je ne suis en Chine que pour dix mois, je tais mon opinion. La France me manque, mais je n'ai pas envie d'y rentrer. J'aime les habitants de ce pays. Il y a ici des gens qui m'ont ouvert grand leur cœur et quand je pense qu'un jour il me faudra les quitter, j'entrevois cet instant comme une grande déchirure. Cette année est une des plus belles expériences de ma vie. Je suis globalement contente et fière de m'être lancée dans cette aventure.

Je n'ai pas grand-chose à ajouter ; je veux juste vous inciter à venir. Si vous êtes motivés, n'hésitez pas, lancez-vous ! Vous n'avez rien à perdre ! Que vous aimiez Winnie l'ourson (c'est la grande mode ici...), que vous soyez fans de philo, accros au shopping (la vie n'est pas chère en Chine) ou, tout simplement et comme moi, en quête de nouveautés, venez ! Il n'y a pas besoin de parler chinois, il y a juste besoin d'être ouvert ! Merci PIE.

Des débuts difficiles Entretien avec Stéphanie

Trois Quatorze – Stéphanie, nous avons jugé utile de revenir sur tes mésaventures, au début de ton expérience d'une année scolaire aux USA.

Stéphanie – En réalité, tout a commencé à deux jours du départ, quand ma famille qui avait choisi de m'accueillir a fait marche arrière. Nous étions au stage à Paris, et tout à coup, je n'étais plus sûre de partir à la date prévue. J'étais très stressée. Finalement, on a trouvé une nouvelle famille d'accueil, et j'ai pu m'envoler pour les US à la date prévue.

Trois Quatorze – Comment s'est passée ton arrivée aux États-Unis ?

Stéphanie – Mes premières impressions n'étaient pas bonnes. J'ai trouvé la ville poussiéreuse, sale, rien n'était engageant. Je n'avais pas le moral très haut, et quand j'ai découvert la maison où je devais passer l'année, j'ai senti tout à coup que mon rêve s'écroulait : l'ambiance n'était pas agréable, l'hygiène était limite, la chambre n'avait pas de porte, mais juste un rideau en guise de séparation. Et puis, la première chose que ma mère d'accueil m'a dite c'est qu'un de ses fils s'était suicidé l'année passée. Je ne le savais pas, et là, je me suis dit : "C'est l'horreur".

Trois Quatorze – Comment as-tu réagi ?

Stéphanie – Dans mon malheur j'avais une vraie chance. J'avais accepté un double placement. J'étais avec Adela, une autre exchange student, d'origine tchèque. Adela et moi, nous avons beaucoup parlé ensemble, nous nous sommes beaucoup soutenues. Même si au début je me suis dit qu'il fallait essayer de tenir (qu'après tout cette femme avait aussi le droit d'accueillir), j'ai poussé pour qu'on parle. Parce que c'était dur. Nous n'étions pas heureuses.

Trois Quatorze – Est-ce que le plus dur ce n'était pas de

Stéphanie – Si, tout à fait, la mère cachait des choses. Elle mentait en fait. On découvrait au fur et à mesure.

Trois Quatorze – Comment les choses se sont-elles débrouillées ?

Stéphanie – Tout le monde à l'école nous a beaucoup aidé. On nous demandait si ça allait. Ils nous sentaient un peu désemparées. En fait ils se sentaient plus inquiets pour Adela et moi que nous ne l'étions nous-mêmes. Quand, au bout de deux semaines, on a parlé de notre situation à notre conseillère d'orientation, elle nous a immédiatement proposé de quitter cette famille et de nous accueillir chez elle. Elle a pris contact avec l'association, qui a avalisé ce placement provisoire. Ensuite 4 familles définitives se sont proposées et nous avons été accueillies définitivement par notre professeur d'écologie.

Trois Quatorze – Suite à cette affaire, tu sais que la correspondante locale d'ASSE et la coordinatrice ont été remerciées, pour avoir failli dans le processus de sélection et de suivi ; qu'en penses-tu ?

Stéphanie – Sans commentaires.

Trois Quatorze – Est-ce qu'aujourd'hui les relations avec ASSE se sont normalisées ?

Stéphanie – Oui, tout à fait. Nous avons maintenant des relations régulières avec notre correspondante (Kary) et il y a une nouvelle coordinatrice (Valéry). De toute façon, je vois aujourd'hui les choses avec de la distance. Je me dis que c'était les deux premières semaines et que maintenant c'est de l'histoire ancienne. Je suis heureuse et totalement épanouie dans ma nouvelle famille. Je vois tout ce(ux) qui m'entourent(nt) totalement différemment, notamment ma ville et ma région. Je les trouve belles. Je considère que je vis quelque chose de super et que maintenant que j'ai digéré cette affaire



Impressions suite...



Ci-contre,
Vue depuis la
classe de
Sarah, Napoli

UN PETIT REPROCHE À PIE

Je me suis inscrite en octobre et en juillet je n'étais toujours pas placée ! Et en fin de compte c'est moi qui ai aidé à trouver ma famille d'accueil. Enfin, je suis ravie là où je suis, alors !
Marion,
Waterford,
Michigan
Un an
aux USA

ATTENTION LES BLEUS !

Un journal a publié des photos de mon groupe de « pom pom girls ». Je suis tout en haut de la pyramide. Audessous de la photo, il y a mon nom et mon statut : « Etudiante internationale. » Que demander de mieux ? Lors du dernier entraînement, le groupe m'a projetée tout en haut. Du coup la pyramide bougeait de tous les côtés et je suis naturellement tombée. Je suis tombée sur le dos d'une copine, puis sur sa tête, puis sur son épaule, puis j'ai traversé les bras de ceux qui étaient censés me rattraper. Je peux vous dire que j'ai eu vachement mal ! La « coach » m'a relevée ; je n'arrivais pas à marcher. Mais j'adore tellement ça que quand l'équipe m'a demandé si je voulais continuer, je leur ai bien évidemment dit : « Oui ! » Après j'avais un gros bleu. Depuis ça va mieux. Les bleus je ne les compte plus. Sur les bras, les jambes, le dos... je n'y fais même plus attention.
Emilie, Tumo, Nova Scotia
Un an au Canada

OUI, OUI ET NON

Les fêtes arrivent et la même question revient sur le tapis, de façon chaque fois plus criante. Il y a quelques jours, c'est quelqu'un de ma famille qui me l'a posée. « Dis, tu ne te languis pas de Sylvain ? » Si se languir, c'est penser tous les jours à Sylvain, alors oui je me languis. Si se languir c'est parler très souvent de lui, alors oui je me languis. Si se languir c'est regretter qu'il soit parti, alors non je ne me languis pas.
Michèle et Christian,
parents de Sylvain

MY FAMILY IS RICH

Parlons de ma famille d'accueil. Extrêmement riche, sympa... mais pas un seul échange. Heureusement qu'il y a une Allemande avec moi avec qui je m'entends très bien, parce que sinon je m'ennuierais à mourir. Quand ils rentrent le soir, ils

me disent : « C'était bien l'école ? » et puis ils filent, et vient la baby-sitter. Je peux dire que tomber dans une famille super riche, c'est pas génial.
Charlotte, Lubbock, Texas
Un an aux USA

OUI

Je suis parti, il y a 16 ans. En lisant les témoignages, qui paraissent dans le journal, je suis toujours parcouru des mêmes frissons. Dans le dernier numéro et d'une plume magnifique Karly nous raconte ce qu'elle ressent au terme de son « voyage ». « Will I be ready » se questionne t-elle à la fin de son article. 16 ans après, moi je réponds « Oui ! »
Frédéric / Un an aux USA en 1988

SURF, VACHES ET KOALA

Contrairement aux autres, moi, j'avais vraiment peur de partir. Au moment de se lancer, tout allait mal. Je me sentais pas bien. Et puis une fois là-bas, ça a roulé. J'ai vite acheté un surf et j'ai commencé à en faire avec des potes. J'ai appris à faire pas mal de choses à la ferme (car je vis dans une ferme) ; j'ai notamment appris à faire le lait. Il faut dire qu'il y a beaucoup de vaches en Australie. Mes frères sont mes amis, le pays est merveilleux. Le soir, les kangourous se baladent sur les terres. L'autre jour un koala a stoppé le bus scolaire. Ce fut un moment merveilleux.
Bryan, Port Campbell, Victoria
Un an en Australie

MERCI

Merci de m'avoir envoyé aux USA. C'est un régal. Merci d'avoir des supers coordinateurs. Cela m'a aidé quand j'ai changé de famille.
Anonyme / Un an aux USA

AUTOUR DU MONDE

Je ne suis parti qu'à Hawaï, mais grâce à Trois Quatorze, j'ai l'impression d'être allé un peu partout dans le monde et d'avoir fait le tour de tous les états, de la Floride à l'Alaska.
Nicolas
Un an aux USA en 1999

PLUS D'INFOS SUR TROIS QUATORZE

Merci pour les articles de Trois Quatorze qui nous ont permis d'avoir plus de détails sur la vie de notre fils. Willem a peu de temps pour écrire, les échanges internet sont peu fréquents et laconiques - du style « Tout va très bien », plus une petite information, et « gros bisous » - j'avoue que ça me laisse un peu sur ma faim !

Willem est particulièrement heureux de son séjour. Il arrive maintenant à se débrouiller en mongol et discute plus souvent avec ses parents. Il sait maintenant pourquoi son père d'accueil avait écrit « géologue » sur la fiche de présentation alors qu'il dirige une entreprise de messagerie. Il a expliqué à Willem qu'il a dû changer de métier car un enseignant ne gagne que 50 dollars par mois en Mongolie et que cela ne lui permettait pas de faire vivre correctement sa famille. Willem ne vient pas d'un milieu très aisé en France. Mais il sait maintenant que nous avons la chance de faire partie des êtres humains qui ne manquent vraiment de rien.
Mère de Willem
Un an en Mongolie

EN ATTENTE DE PLACEMENT

2003 : le mois de juillet est arrivé et toujours pas de placement. J'attendais déjà depuis un moment et je commençais vraiment à m'impatienter. Pourquoi certains étaient placés et pas moi ? Je le vivais vraiment mal. Ne pas savoir quand vous allez partir et où vous allez vivre, c'est plutôt stressant. Je crois que j'ai tout vécu, de l'espoir à la frustration en passant par le désespoir et l'énerverment. Me sentir impuissante, c'est cela qui fut le plus difficile. Vous ne pouvez rien faire sinon attendre, encore attendre, toujours attendre. Août est arrivé, avec son lot de complications liées au changement de

procédure pour obtenir le visa. L'attente au téléphone pour joindre l'ambassade. Et toujours cette incertitude. Le 3 septembre, je n'étais toujours pas placée. Je suis allée au stage de préparation à Paris. C'était génial, mais frustrant (on reste et tous les autres s'en vont). Mais je garde de ces trois jours un souvenir inoubliable.

Enfin, dans la semaine qui a suivi, ma responsable régionale m'a appelée pour m'annoncer que j'étais placée. Quel soulagement. Quatre jours plus tard je mettais le cap sur le Nouveau Mexique. C'est là que je suis maintenant, dans ma nouvelle maison, ma nouvelle vie. Tout finit toujours par s'arranger. Il ne faut jamais désespérer.
Cyrielle, Capitan, Nouveau Mexique
Un an aux USA

VOUS AVEZ DIT ECOLOGIE

L'écologie est une chose fondamentale ici. C'est énorme. On sépare le verre, du fer, du papier et du papier usager... On distingue le verre vert, du brun, de l'opaque, du bleu ou du transparent...

Vous l'aurez compris, tout, absolument tout est trié. Des poubelles, il y en a partout, des chewing gums nulle part... Les citoyens reçoivent de l'argent quand ils rapportent des bouteilles d'eau ou de sodas vides... C'est clair et net, les Allemands ont un pas d'avance sur nous dans ce domaine. Un bon pas !
Jérôme, Hambourg
Un an en Allemagne

GYMNASIUM

Les professeurs nous parlent de leur week-end, ils rigolent avec nous, se mêlent des petites histoires de la gent féminine. Les cours ne durent que 45 minutes et prennent fin vers 13 h 30 ; les après-midi sont libres. Il y a des cours comme GUIC, où l'on parle de politique et du monde en général, des cours d'art plastique et des cours de religion. Les classes ne dépassent pas 20 élèves. Pour les Allemands, les classes de 30 élèves, c'est inimaginable, rien qu'à évoquer l'idée ils s'arrachent les cheveux.
Jérôme, Hambourg
Un an en Allemagne

UN TRUC INCROYABLE

Je me rends compte à quel point j'ai changé depuis que je suis arrivée. La première chose, peut-être la plus importante c'est mon humeur. Demandez à mes parents si vous voulez, mais en France, je suis plutôt du genre à être prise avec des pincettes. Ici, je ne sais pas pourquoi exactement, mais j'ai une énergie formidable, je suis très positive et très confiante en mes capacités. Et puis, j'ai découvert un truc incroyable : le sourire ! Vraiment incroyable le sourire !
Pauline, Pray, Montana
Un an aux USA

QUESTIONS

Que dire de cette première tentative d'accueil ? Qu'elle nous a paru à la fois trop longue, compte tenu de l'inadaptation réciproque, et trop courte, ce départ inadéquat étant vécu comme un échec. Qu'en était-il de notre capacité d'ouverture ? Nous nous sommes souvent demandé ce qu'il fallait accepter de changer dans notre mode de vie, nous avons douté de nos règles internes (implicites ou explicites). Après le départ de notre hôte, nous avons découvert la brochure de

recommandations que l'association lui avait remise à son arrivée à Paris. Nous étions 100 % en phase avec le discours de PIE, mais il n'avait apparemment eu aucun effet. L'avait-elle lue ? Pouvait-elle l'entendre ? Avait-elle même réalisé que les autres existaient ? C'est dur à dire, mais nous avons rarement rencontré une personne aussi centrée sur elle-même. Elle n'est jamais allée vers qui que ce soit, aussi bien à la maison qu'à l'extérieur. Elle appréciait que les autres viennent vers elle mais ne semblait s'intéresser à personne. En quatre mois aucune copine, aucun copain, et au final, aucune nouvelle ! Et malgré tout, nous souhaitons recommencer l'expérience.
Famille Giard / Famille d'accueil

CINQ PHASES

Au début : tout est intéressant (école, pays, façon de vivre) enthousiasmant, excitant. Réactions positives. On est le centre d'intérêt, on perd son français, on s'intéresse à tout.

Après : la routine s'installe. Un peu moins enthousiasmant. Les vraies amitiés ne sont pas encore nées. On n'est plus vraiment le centre d'intérêt. On doit se faire sa place. Ensuite : arrivent les jours fériés et les premières vacances. Mal du pays, coup de blues. À la maison pourtant, on se sent chez soi.

Maintenant : sorties avec les amis, beaucoup d'activités en dehors de l'école. Invitations. La langue allemande coule mieux. Ça commence vraiment à sentir l'intégration. À part peut-être l'accent ! La vie se déroule.

Après - Je commence déjà à comprendre qu'il y aura un après... sans moi.

Laurianne, Wentorf, Allemagne
Un an en Allemagne

SUR LES PLANCHES

Il me semble de plus en plus difficile de vous décrire mon expérience, car je suis dans une phase où je renforce les liens avec « mes » familles, mes potes et les « exchange students ». Je fais des rencontres extra, mais qui n'ont aucun intérêt pour vous. J'habite maintenant dans une autre zone de Naples, très belle et plus tranquille. Je regrette un peu le centre ville. Les pizzaiolo et les alternatifs sont remplacés par les mamies, avec leurs chiens et avec leurs crottes. Je découvre la joie des transports en commun : la cohue, la gratte pour entrer le premier dans le bus, l'odeur, etc. (malgré tout cela, les Napolitains des transports en commun restent toujours moins déprimés que les Parisiens) !

À Naples, le carnaval touche à sa fin, la rue se calme un peu, les enfants arrêtent de lancer des œufs sur les passants.

Mon école est extra. Je participe à plein d'activités et les profs sont sympas et relax. Faudrait envoyer nos profs français faire des stages à Naples, ça leur ferait le plus grand bien ! Hier, par exemple, on a été skier avec le prof de religion. C'est la première fois de ma vie qu'on me dit que je skie bien. Il faut dire que les Napolitains sur les skis, c'est pire que les Bretons ! Je vous raconte pas le spectacle. Le retour à Naples était marrant, le prof de religion avait abusé du « sang du christ ».
Sarah, Napoli / Un an en Italie

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CONVOCACTION & MANDAT

La prochaine Assemblée Générale (A.G.) de PIE se tiendra le mardi 18 mai 2004 à 18 h, au siège social de l'association, 87 bis rue de Charenton, 75012 Paris.

L'ordre du jour sera le suivant : Approbation du compte-rendu de l'assemblée 2002

- Rapport moral et financier de l'exercice clos le 31.10.03
- Renouvellement du conseil
- Fixation de la cotisation annuelle
- Questions diverses

Je soussigné(e) : _____

absent(e) lors de l'assemblée générale,

donne pouvoir à : _____

Pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : _____, le _____



PIE CONNECTION S'AGRANDIT

■ Si vous faites partie des anciens participants aux programmes PIE (année scolaire à l'étranger, accueil en France, 2x6, 3+3, un trimestre à l'étranger, familles d'accueil - actuelles ou passées...) vous pouvez, dès aujourd'hui rejoindre l'association des anciens.

- PIE Connection organise réunions, sessions retour, soirées (Halloween, galette des rois, arbre de Noël...) événements divers (pique-niques, sorties à thèmes)... tout au long de l'année... partout en France. Des occasions vous sont ainsi offertes de rencontrer d'anciens participants, de revoir ceux de votre promo... ■ PIE Connection, c'est aussi un site internet sur lequel vous pouvez naviguer (www.pieconnection.fr.st) et un forum où vous pouvez lire et laisser des messages. ■ Venez membre de PIE Connection en retournant le coupon ci-dessous, avec un chèque de 5 euros. Vous recevrez la carte de membre, la lettre d'infos, et serez inscrit dans l'annuaire des anciens. ■ Prochain événement PIE Connection : session retour 2004 (fin juin - début juillet). Pour infos : nous contacter.

À retourner à PIEC, 39 rue Espariat 13100 AIX EN PROVENCE, joindre un chèque de 5 euros, libellé à l'ordre de PIEC

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Passeport pour l'emploi

Rodrigue Colaianni, directeur de Workin'USA aux États-Unis, revient sur les points clés et sur les points forts du programme « stages rémunérés et premiers emplois aux USA ». Son regard, d'outre-atlantique, nous aide à mieux comprendre les enjeux du séjour et le travail spécifique de placement.

“ Pour chaque candidat, nous mettons en place une liste d'entreprises ciblées dans le secteur recherché. A partir de là nous multiplions les contacts par téléphone, fax et e-mails. C'est vraiment du marketing direct, du démarchage pur. Non seulement il faut appeler, mais il faut relancer en permanence

Trois Quatorze — *Commençons peut-être par présenter le programme Workin'USA ?*

Rodrigue Colaianni — Il s'agit d'un programme de stages rémunérés, de longue durée (12 à 18 mois), aux USA. Nous assurons la sélection et la préparation du participant, nous assurons son placement dans une entreprise américaine, nous aidons à la mise en place de son projet et nous le soutenons une fois sur place. Nous proposons deux formules différentes. Dans la première, la formule « Clés en mains », le candidat nous confie la phase de recherche de stage ou d'emploi dans sa globalité. Et dans l'autre, la formule « Self Directed », nous réalisons un travail de « coaching ». Nous fournissons au participant une méthodologie et des noms d'entreprises à contacter, et le participant établit lui-même les premiers contacts. Il s'implique dans sa recherche ; Workin'USA la finalise. Quant au reste du service (l'assistance et le suivi) il est absolument équivalent.

Trois Quatorze — *A qui s'adresse Workin'USA ?*

R. C. — Aux étudiants et aux jeunes professionnels, âgés de 20 à 35 ans. Je pense que le moment le plus favorable pour s'engager dans ce programme se situe à la fin des études, au moment de basculer dans la vie professionnelle. C'est le moment où l'on est le plus flexible, le plus disponible aussi. La recherche d'un premier emploi en France est souvent pénible : les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances, les postes intéressants sont rares, la concurrence est rude. Autant profiter de ce moment pour tenter « l'aventure à l'étranger ». Plus tard, c'est souvent plus difficile, dans la mesure où l'on est déjà inscrit dans un plan de carrière, et où pour partir, il nous faut abandonner beaucoup de choses. En partant au sortir des études, au contraire, on modèle son avenir professionnel, on lui donne une vraie — et souvent une bonne — direction.

Trois Quatorze — *Quels sont les arguments forts en faveur de ce genre de projet ?*

R. C. — Aujourd'hui, on se situe, qu'on le veuille ou non, dans une économie globale, surtout dans l'industrie du business, de l'hôtellerie, du tourisme, etc... Dans ce cadre, une expérience à l'international est très valorisante. Par ailleurs, la maîtrise réelle de l'anglais et sa pratique concrète dans une entreprise est d'une immense utilité (même si le candidat envisage de faire carrière en France). Il ne faut pas oublier non plus que le fait de séjourner un an aux États-Unis offre des perspectives d'embauche sur place et des opportunités d'engager un parcours professionnel hors normes. En un mot, celui qui envisage de faire carrière aux USA sera favorisé par cette expérience, et celui qui envisage soit de rentrer en France soit de repartir ailleurs à l'étranger pourra se prévaloir d'un véritable atout. Cette expérience l'aidera forcément à trouver du travail.

Trois Quatorze — *Travailler aux USA d'accord, mais pourquoi faire appel à une société de service ?*

R. C. — Je suis Français moi-même. Je suis parti seul aux USA, il y a quelques années, sans structure et sans soutien. Je pense que j'ai perdu beaucoup de temps... et donc beaucoup d'argent ! Vous savez, l'investissement via Workin'USA s'élève à environ 3-4000 euros. Or, c'est la somme que vous allez dépenser en 3 ou 4 mois à Los Angeles. C'est donc le temps dont vous disposerez pour vous installer sur place et pour trouver votre boulot. C'est vraiment très court, et surtout très, très aléatoire. Que faites-vous si au bout de trois mois vous n'avez rien trouvé ? N'oubliez pas non



durée, il vous faudra rentrer en France pour en obtenir un. Tout cela a un coût ! Il faut y penser.

Trois Quatorze — *Et chercher son emploi à partir de la France, est-ce envisageable ?*

R. C. — C'est quasiment voué à l'échec. Aujourd'hui un employeur n'accordera aucun crédit à une candidature spontanée qui viendrait de l'étranger et qui ne serait pas relayée à partir des US. Il faut savoir par ailleurs que le visa est très difficile à obtenir sans l'aval d'un organisme reconnu. N'oublions pas que Workin'USA apporte sa caution. Et je ne parle pas de la question des assurances, ni de celle du soutien sur place ! N'oublions pas pour finir que nous réalisons un vrai travail d'agent, d'intermédiaire entre l'employé et l'employeur : nous mettons en valeur les candidatures, nous négocions des conditions de travail et de salaire bien meilleures que si les participants agissaient seuls et en direct.

Trois Quatorze — *Venons-en justement au travail de Workin'USA. On sait en quoi consiste le travail de préparation en France (recrutement, compréhension des attentes...), mais on en sait moins sur l'intervention de l'équipe américaine ?*

R. C. — Une fois que nous avons compris qui était le candidat, ce à quoi il aspirait et ce à quoi il pouvait prétendre, nous entrons dans la phase de démarchage pur : il faut établir des contacts. Ici aux USA, nous avons construit un réseau d'entreprises partenaires. Nous nourrissons ce réseau en permanence (échanges, rencontres, pots, forums, salons...), nous le renouvelons, et c'est vers lui que nous nous tournons en premier lieu.

Trois Quatorze — *Concrètement comment gérez-vous un dossier de candidature ?*

R. C. — Pour chaque candidat, nous mettons en place une liste d'entreprises ciblées, dans le secteur recherché. A partir de là nous multiplions les contacts par téléphone, fax et e-mails. C'est

searchers» (recruteurs) au bureau. Dès qu'un dossier arrive, nous faisons un petit meeting pour affiner notre stratégie, et, à partir de là, chacun commence ses recherches, active ses réseaux, joint ses partenaires. Si au bout de deux semaines cela ne donne rien dans les réseaux de proximité, on élargit la recherche. Si un contact sérieux est établi, on bloque le dossier une semaine, et ce afin de donner l'opportunité à l'employeur de prendre une décision.

Trois Quatorze — *En moyenne, combien faut-il établir de contacts pour trouver une place en entreprise ? Et combien cela prend-il de temps ?*

R. C. — C'est très variable. Il nous arrive de tomber sur le bon contact au bon moment, on peut alors finaliser un placement en 1 semaine, mais cela peut aussi aller jusqu'à 3 mois... ou même plus. Cela dépend également de la conjoncture. Il n'est pas rare de travailler 2 mois sur un dossier et d'établir jusqu'à 1500 contacts, voire plus !

Trois Quatorze — *La méthode est globale, mais chaque cas est particulier, n'est-ce pas ?*

R. C. — Nous sommes une petite structure. Nous tournons avec un nombre de participants tel que nous sommes en mesure d'accorder une attention particulière à chacun. Nous connaissons tous nos dossiers. Nous focalisons surtout la recherche sur une description de poste qui corresponde à l'attente du participant. Nous vivons réellement avec le dossier d'un participant, jusqu'à ce que le placement aboutisse, autrement dit jusqu'à la négociation et jusqu'à l'organisation de l'entretien final entre le candidat et l'employeur.

Trois Quatorze — *Est-ce qu'il existe un candidat idéal, un profil type ?*

R. C. — Le candidat idéal a un bon niveau d'anglais, il est souple et ses attentes sont réalistes. Nous ne vendons pas du rêve. Travailler aux USA, c'est une possibilité d'ouverture, mais ce n'est pas LA solution miracle. Il est évident qu'un jeune diplômé, qui n'aurait aucune expérience pro-

prêt à aller partout aux USA, et qu'il doit vraiment envisager son année comme un tremplin. Il doit être prêt aussi à s'investir dans son boulot. Cela va nous aider dans notre recherche, mais cela va surtout l'aider à bonifier son année. J'ai en tête des exemples de parcours étonnants. Pour ne parler que de l'aspect financier, je pense à un jeune qui a démarré en tant qu'agent de réservation à 1500 dollars par mois et qui à la fin de l'année a été embauché ; il est finalement resté 3 ans aux USA, il a dirigé la mise en place d'un nouveau système de réservation informatique, etc. ; il touchait près de 3500 dollars, et quand il est rentré en France, il a trouvé un poste très intéressant.

Trois Quatorze — *Est-ce que vous pouvez traiter toutes les demandes, quel que soit le secteur d'activité ?*

R. C. — Nous sommes spécialisés dans le commerce, le tourisme et l'hôtellerie. Là, nos réseaux sont très actifs et pour ceux qui cherchent un emploi marketing ou autre dans ces secteurs d'activités, la formule « Clés en mains » convient parfaitement. Mais pour des recherches très spécialisées, je conseillerais plutôt au candidat la formule « Self directed ». Prenons l'exemple de quelqu'un qui recherche un emploi d'ingénieur dans l'aéronautique. Nous pouvons l'aider en lui fournissant nos contacts, notre méthodologie et notre caution, mais, à l'évidence, il sera mieux placé que nous pour « se vendre » et pour mettre en avant ses compétences et ses points forts. Au niveau de la recherche, cette formule nous permet justement de combiner les compétences de Workin'USA et celles du participant.

Trois Quatorze — *Est-ce qu'il y a des échecs au niveau de l'expérience en elle-même, au niveau de l'intégration par exemple ?*

R. C. — Très peu. Et s'il y en a, cela tient soit à des problèmes d'adaptation à la vie à l'étranger soit aux problèmes relationnels à l'intérieur de l'entreprise, à la souplesse de l'employeur, à la qualité de vie au travail... Exactement comme en France.

Trois Quatorze — *Une fois sur le sol américain, quel intérêt y a-t-il à faire partie du réseau Workin'USA ?*

R. C. — Workin'USA facilite la vie du participant : pas de préoccupations au niveau légal, aide au niveau du numéro d'assuré social, aide à l'arrivée à l'aéroport, réservation d'une chambre pour les premiers temps, listing d'appartements à louer... Durant l'année, les participants font partie d'un groupe, d'une structure ; en cas de difficultés, on est présent, on peut leur donner un coup de main, et quand cela est possible, on organise des rencontres.

Trois Quatorze — *Pour finir, parlons de la localisation. Vous possédez un bureau sur la côte est, à Miami, et un sur la côte ouest, à Los Angeles. C'est là que sont placés 60 % des stagiaires. Or cette ville, si elle attire la majeure partie des participants, les inquiète tout autant !*

R. C. — C'est vrai. Ceux qui viennent à Los Angeles en touriste ne comprennent pas la ville : ils la cherchent, ils ont l'impression de s'y perdre, ils n'ont plus de références. New York ou San Francisco restent des villes « européennes », pas Los Angeles. L.A. n'a pas de centre ; ce n'est pas un espace monolithique mais plutôt une somme de villes accolées : Santa Monica, Beverley Hills, Irvine, Malibu... Chacune de ces unités a son caractère. Le tout dessine un espace très vivant, qui bouge énormément, qui respire le business, mais où, contrairement à l'idée reçue, il fait bon vivre. En fait, L.A. gagne à être connue. Pour l'aimer, il faut y vivre, y travailler. Quant à la Californie, si on l'élève à la hauteur d'un état, c'est tout

RODRIGUE COLAIANNI.

Né à Valenciennes

Immigré aux États-Unis depuis en 1997

30 ans
Marié
Un enfant

Directeur de Workin'USA aux États-Unis

PORTRAIT

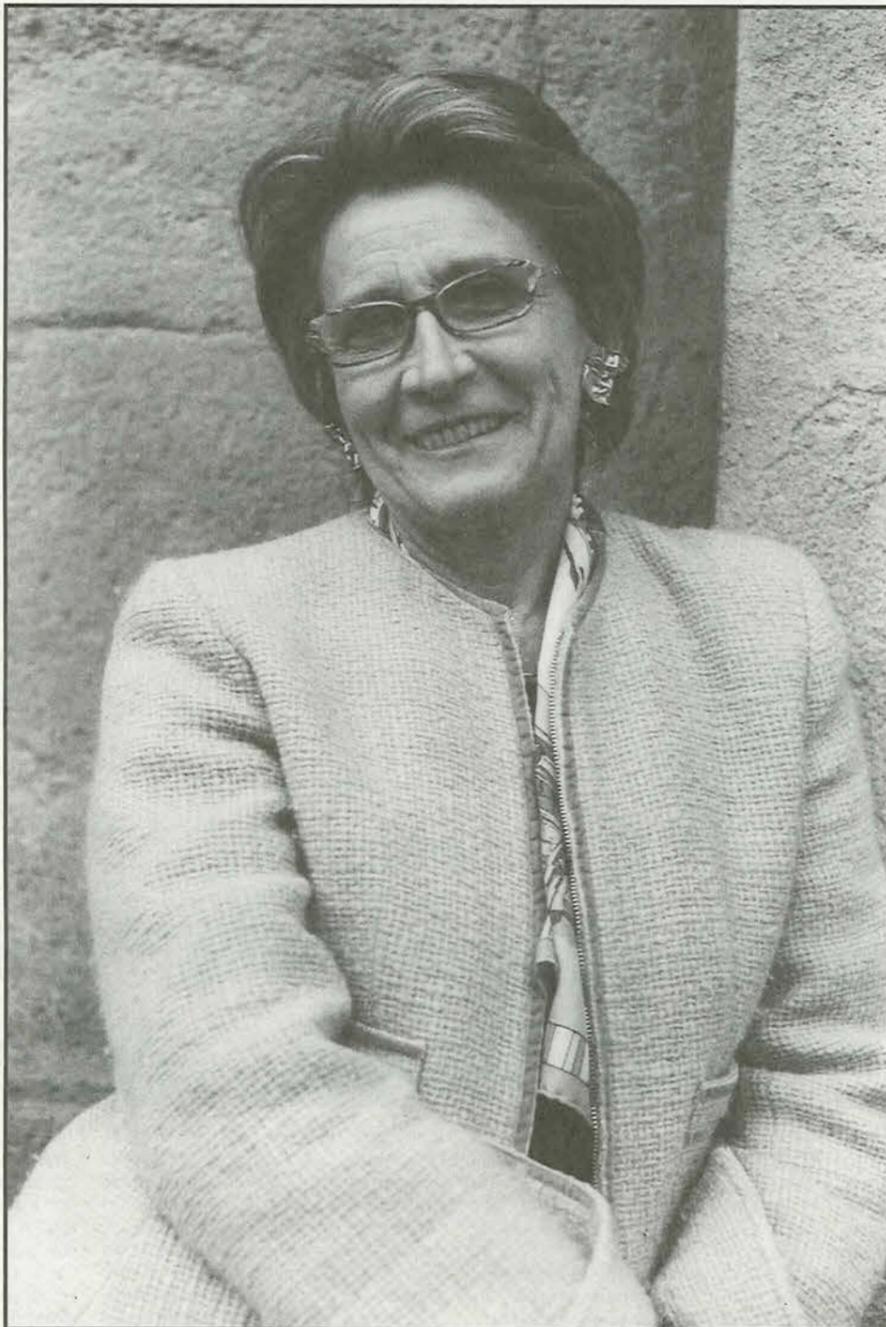
Dany Carton, déléguée régionale PIE en Champagne-Ardenne : deux facettes et de multiples fonctions.

Un missile mère-maire

Dany est infatigable : elle se couche tard, comme les gens de la ville, et se lève tôt, comme ceux de la campagne. Dany est mobile : hier à Paris, aujourd'hui à Aix, demain en Champagne. Dany fait feu de tout bois : professeur de gestion et d'économie, élue locale, déléguée régionale PIE. Dany est bavarde : à l'écouter, on se dit qu'elle ne tiendra pas en une page. Dany a les idées claires, elle va droit au but : quand, pour introduire l'entretien, on lui demande d'énumérer les événements-clés de son existence, elle se saisit illico presto d'un papier, et, sans réfléchir plus avant, y inscrit : « mon élection », « la rencontre avec mon mari », « ma communion », « la naissance de mes enfants », « la mort de ma sœur », « l'entrée à PIE ». Si on lui demande lequel de ces événements est le plus important, elle répond : « Aucun... ou plutôt tous. » Mais lequel, alors, évoque-t-on en premier ? « Laissons faire le hasard, rétorque-t-elle. » Et de découper aussitôt la feuille en six morceaux, de les plier, et de tirer au sort le premier.

La rencontre avec mon mari. « Mon espoir, c'était de rencontrer un agriculteur. Je voulais quelqu'un qui ait du bon sens - le fameux bon sens paysan - quelqu'un de stable et sur lequel je puisse me reposer, quelqu'un qui s'appuie sur les valeurs universelles les plus ordinaires... qui tienne compte du temps et des saisons. » À l'évidence Dany a les pieds sur terre : elle vient de l'Aube près de Troyes, au cœur de la Champagne, de grands-parents agriculteurs. À leurs côtés, elle a appris à aimer ses racines. Pour elle, un paysan (elle emploie indifféremment les termes « paysan », « agriculteur » ou « cultivateur », avec cependant une petite préférence pour le premier) un paysan donc, c'est « quelqu'un qui mange les choses au moment où il faut les manger, quelqu'un qui sans forcément avoir fait d'études sait lire le ciel, la terre, les éléments... » En un mot, conclut-elle, mon désir c'était de rencontrer « quelqu'un qui prenne les choses à l'endroit. »

Le jour de son anniversaire, il y a 26 ans, elle va en boîte : « Là, j'ai repéré un homme qui me plaisait bien ; mais il avait le bras en écharpe ! Difficile de danser, c'était râpé, je suis repartie. » Un an plus tard, jour pour jour, elle retourne au même endroit : « Je suis retombée sur lui, et voilà ! On ne s'est plus quittés. » Bien sûr, il est agriculteur (céréalière à l'époque, aujourd'hui reconverti dans la culture de la pomme de terre et de la betterave à grande échelle), et auprès de lui, bien sûr, elle trouve la stabilité et le calme tant recherchés. « Il était parfait pour moi. » Elle parle de quelqu'un qui a la tête sur les épaules et les pieds ancrés dans le sol. Il me fallait aussi un homme qui ait besoin de sa femme à la maison. » On prend peur ; on imagine soudain une Dany soumise, presque cloîtrée ! Elle sourit et nous rassure : « Je suis loin de passer mon temps à la maison, et Jean-Pierre y est sûrement plus que moi. Je suis même toujours en vadrouille, mais nous



Un geste de la main comme pour évacuer, puis elle parle d'Anita, de sa beauté (« Mes parents l'appelaient "Princesse" », dit-elle), de sa gentillesse et de son intelligence ; elle parle surtout de son absence : « 25 ans après, j'y pense tout le temps. Chaque jour ou presque je me dis : "Qu'est-ce qu'elle aurait fait dans telle et telle circonstance et qu'est-ce qu'elle aurait pensé de tel et tel changement ?" Tout à l'heure, en venant ici, j'ai vu un chapeau dans une boutique et je me suis dit : "Tiens, celui-là lui aurait plu !" J'ai bien son visage en tête, mais j'ai perdu sa voix. Elle me

manque. » On perçoit la fracture, la branche cassée, la faille : le nid a été abîmé à jamais. « C'est vrai, il y a un petit trou,

et je sais qu'il ne se comblera pas. » Derrière la tristesse pointe une douce résignation : « C'est le destin », dit-elle.

Mon élection. Dany a été élue comme conseillère municipale de Saint-Rémy-sous-Broyes, pour la première fois il y a 23 ans. « Mon mari était conseiller et moi j'avais besoin de m'investir dans la vie du village. Mais on ne pouvait pas se présenter ensemble, alors il m'a laissée. » Elle est venue chez lui, dans sa région, il lui a « confié » son village. « Un mâle qui cède sa place ! J'ai pris ça comme une forme d'amour. »

Deux mandats de conseillère, un mandat de première adjointe, puis un mandat de maire.

« Être Maire, c'est une forme d'aboutissement. J'aime mon village. À la place qui est la mienne, je le vois grandir, je l'accompagne, je mets ma pierre à l'édifice, j'essaie de préserver le souvenir. » Le père de Dany était bâtisseur, et Dany à sa façon aime la construction. Elle adore

les plans et les projets ; elle aime par-dessus tout voir les choses pousser. Bâtir la conforte : « Pour me rassurer j'ai besoin de solide. »

Quand on l'interroge sur son action à la mairie, elle revient à ce qui lui est cher : « Il faut gérer une petite ville comme on gère un foyer, avec du bon sens et du cœur. Il faut sentir les choses, notamment dans leur dimension collective. J'ai beau avoir une formation de gestionnaire, j'y vais aussi au feeling. » C'est le paradoxe Dany : d'un côté la terrienne, la prévoyante, celle qui reconnaît « vouloir toujours assurer ses arrières », de l'autre la décontractée, la légère, celle qui ne semble s'inquiéter de rien et qui ne se soucie pas tant que ça d'être un peu brouillon ou un brin tête en l'air.

Elle avoue ne pas être dénuée d'ambition. Elle a été élue présidente de l'Amicale des maires et vient de se présenter en tant que conseillère régionale. « J'ai échoué, mais ce n'est que partie remise. » Dany a de la suite dans les idées ; sans être conflictuelle, elle sait être battante.

La naissance de mes enfants. Maire et mère. Elle sait que ce(s) mot(s) la résumant parfaitement. Être mère, pour elle, c'est un accomplissement, une preuve que le nid est fertile. « J'aurais eu du mal à concevoir une vie sans enfants. C'est une façon de s'ancrer. J'aurais voulu en avoir quatre ou cinq, mais nous avons dû nous contenter de deux. » Il y a eu Ingrid et Alban. Elle dit de l'aînée que c'est la plus belle ; elle appelle le second « mon petit paysan ». « À un an, précise-t-elle, il faisait déjà la sieste dans la boîte à outil du tracteur ! » Elle regrette le temps où la famille était une notion large, où les enfants étaient éduqués ou suivis par les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins, les voisins. Elle veut déjà être grand-mère : « Je suis prête,

j'imagine déjà, les sorties, les jouets, les pièces de théâtre que je monterai avec mes petits-enfants... » Toujours elle élargit les cercles ; elle en dessine en permanence de plus grands. « À la maison, nous avons reçu Midy une petite américaine pendant un an, Sarah une petite Néo-zélandaise pendant un an, Brad un Canadien pendant un an, et nous avons élevé pendant quatre ans un jeune en difficulté, et nous avons hébergé une jeune équatorienne... » Ce n'est plus un nid, c'est une colonie ! « J'ai besoin de m'occuper des gens, d'héberger, de couvrir. » Le danger de la mère-poule pourrait la guetter. Elle échappe à la critique en reconnaissant les faits et en filant sa métaphore favorite. Il est très important qu'ils aient cet endroit où se retrouver et se ressourcer, mais il est tout aussi important qu'ils prennent leur envol. « Même les oiseaux migrateurs ont un point de départ, c'est de là qu'ils vont et qu'ils viennent. »

PIE et les participants. « J'aurais bien aimé, c'est vrai, qu'à l'image des jeunes PIE, mes enfants partent loin et longtemps. Mais ça n'a pas été possible. » Elle reconnaît qu'ils ont peut-être été victimes de ce goût trop prononcé pour le point d'attache. « Moi-même j'aurais rêvé faire ça, mais je crois que j'en aurais été incapable. » Alors elle avoue qu'elle s'occupe des petits PIE par procuration. Comme beaucoup de délégués sûrement. Elle dit aussi que PIE c'est une autre famille, un autre clan, que les autres délégués sont des ami(e)s, et que les participants sont encore d'autres enfants.

Ma communion. « C'est mon entrée officielle dans le monde des grands, dans la vie. J'avais 11-12 ans. C'est à partir de là que j'ai construit. » Elle parle d'une journée magique, de la beauté qui l'entoure, du costume, du voile blanc, de l'apparat, du repas... Elle glisse sur le thème de la religion et affiche sans crainte sa croyance et sa confession. « J'ai la foi du charbonnier. De ce côté-là, je ne suis pas du tout rationnelle, pas du tout scientifique. » Elle porte une croix autour du cou, on s'amuse à souligner qu'elle est presque grande et presque ostentatoire, elle en sourit. De toute façon, elle ne se cache pas : « Je suis catholique, pratiquante, j'enseigne dans une école privée, j'aime les églises, le sacré, les traditions, le patrimoine spirituel ! » N'allez pas croire pour autant qu'elle est traditionaliste ou quoi que ce soit de ce genre. Le personnage est bien loin de tout cela, c'est évident. Elle revient encore sur son obsession de la structure : « Je crois que c'est pour masquer mon angoisse que j'ai choisi d'adopter le camp de la règle. C'est vrai que j'ai aimé les pensionnats, je crois d'ailleurs que j'aurais aimé l'armée, sa discipline, sa rigueur, ses missions. J'aime ce qui file droit, répète-t-elle ; je recherche toujours les bases. Dans ma classe par exemple, ça marche au quart de tour. » Elle appuie encore : « J'ai horreur que ça parte dans tous les sens et que ça s'éclate comme un feu d'artifice. »

Et pourtant ! « Partir dans tous les sens », ce serait peut-être une de ses tendances, un aspect caché de son caractère, quelque chose en elle qui lui fait peur et que, par sagesse, elle a tenu sinon à rejeter, du moins à tenir le plus possible à l'écart. Elle se serait auto-protégée de ses probables excès. Elle le reconnaît volontiers : « Dans le fond, je suis sûrement un peu fofolle. Un jour, par exemple j'ai fait du parapente, ça m'a pris comme ça. Allez savoir pourquoi ? » Et elle avoue qu'à l'école, enfant, elle était très indisciplinée : « J'ai fait les pires bêtises, j'étais bavarde, je faisais rire les autres. » Elle ne le dit pas, mais indisciplinée elle l'est restée ! Ceux qui la côtoient - dans les réunions PIE par exemple - peuvent en témoigner. Tous savent qu'elle aime encore faire rire les copines !

C'est au détour d'une de ses dernières phrases que surgit d'ailleurs Dany dans son entier : la Dany officielle et la Dany enfouie ou secrète. « Les règles c'est bien, » énonce-t-elle avant que l'on se quitte... Et alors qu'on pense qu'elle en a fini, elle glisse doucement, en accompagnant sa remarque d'un sourire malin : « C'est bien les règles, mais si on les enfreint un peu... franchement... ce n'est pas plus mal ! » ♦

« C'est bien les règles, mais si on les enfreint un peu... franchement... ce n'est pas plus mal »

avons la même idée de la maison, du lieu que l'on bâtit, de la famille que l'on construit et que l'on suit toute sa vie. Oui, nous aimons construire notre nid. » La notion de nid, pour elle, tient du concret - c'est à la fois le contenu le « home, sweet home » et le contenant, « la nichée » - et tient aussi du symbole. Le nid, c'est son image de prédilection. Rien que d'y penser on sent Dany réchauffée, heureuse, tranquille. « Notre maison c'est notre camp de base. Tout le monde y revient, s'y retrouve, y puise ses forces. C'est de cette chaleur dont je parle quand j'évoque l'idée paysanne « d'une femme à la maison ». Moi aussi, j'avais besoin d'un « homme à la maison ». » En fait, et en un mot, on dira qu'ils étaient prêts à vivre ensemble.

La mort de ma sœur. « Ma sœur est morte dans un accident de voiture, le lendemain de son mariage, au cours de son voyage de noces. » Dany qualifie l'événement « d'hor-